L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX: No 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 21 JUILLET 1864.

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI MATIN, 21 JUILLET.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par D. E. Murphy, sd No 67 rue des Magasins—Chevaux, un mule et de harnais.

Par lui même, au No 67 de la rue des Magasins—Un lot 300 money note.

Par R. Roger & Co, à leurs salles de vente—Marchandises sèches, vêtements, chapeaux et chaussures.

Par Montgomery & Bro, à leur magasin d'encan—40 balles de coton.

Par B. Turpin, au magasin de M. E. R. Castendyk, rue Gravier, entre Camp et St-Charles — Eaux-de-vie française, whisky, vins, &c, et 107 billets de cigares de la Havane.

Par P. J. Spear, à son magasin d'encan—20 boisseaux de noix de chêne.

Par F. F. Trinchard, au No 42 de la rue Gravier—Thés, bourbon, whisky, café, biscuits, &c.

Par J. P. Delmas, en sa salle des ventes M Levée et Gravier—Whisky, eau de vie, sucre, tabac, bouteilles, &c.

BATEAUX DE St-LOUIS — Le *Continental*, parti de St-Louis le 13, et le *W. W. Arthur*, parti le 14, sont attendus ici.

Le *Leviathan* a apporté ici la nouvelle que quatre bateaux à vapeur avaient été la proie des flammes à Memphis. On n'a pas de détails sur ce désastre.

Autres Nouvelles du Nord.

COMBAT près de WASHINGTON.

ASSAUT DONNE AU FORT STEVENS.

RAPPORTS ET RUMEURS.

Les rapports généralement repoussés.

Retraite des assaillants en Virginie.

GRANDE AGITATION A BALTIMORE

NOUVELLES D'EUROPE.

Marchés de New-York.

Par l'arrivée du steamer *Lewiathan*, de St-Louis, nous avons reçu des journaux de cette ville du 14 et de Memphis du 16. Nous trouvons dans le St-Louis *Republican* les dépêches qui suivent:

Le combat près de Washington.

Philadelphie, 13 juillet—On n'a rien reçu ici cette après-midi de Washington. Depuis hier matin, onze heures, il circule toutes sortes de rumeurs. Une dépêche de Baltimore dit qu'on n'a rien appris de Washington depuis le premier train d'hier matin.

Voici ce que publie le journal *The Age* ce matin:

Les Confédérés assiègent Washington. Ils ont coupé le chemin de fer et le télégraphe entre Washington et Baltimore. On dit qu'ils sont à trois milles de la Maison Blanche à Washington. Les rues de cette ville sont remarquées en silence dans le nord ce soir.

Le Capitole et la Maison Blanche sont à un mille et quart l'un de l'autre. La rue Première court de nord au sud à partir de la place du Capitole. Les rue 17me court de nord au sud à partir de la Maison Blanche.

Georgetown est deux milles au nord-ouest de Washington. Tennallytown est à un mille et demi au nord de Georgetown. Blairsburg est à 6 milles au nord est de Washington.

La ligne des forts de défense part du Potomac juste au-dessus de Georgetown, et passe autour de Bladensburg. Il y a un de ces forts derrière et devant chaque ligne. Alexandria un mille à droite du champ de fer de Baltimore.

La ligne des forts traverse chacune des rues qui courent du nord au sud, et une ligne courbe de fossés à tirailleurs les relie, sans aboutir sur le fleuve. Par suite de la sécurité de la ville on est négligé; quelques uns ont des canons, d'autres n'en ont pas.

A moins que les forces qui sont à Washington ne soient très grandes, aucun des forts n'a de garnison suffisante. Les commis de bureaux et les citoyens forment de pauvres artilleurs. Lundi matin, les confédérés ne sont approchés de Washington par le nord-ouest. Ils sont venus en deux colonnes.

L'une d'elles descendit le Potomac depuis Edward's Ferry, l'autre s'est dirigée de Rockville au Sud Est.

Lundi soir, les Confédérés ont campé à cinq milles de Washington. La colonne de Edward's Ferry venait de dépasser Tennallytown.

La colonne de Rockville s'est arrêtée sur la rue 7e Nord, à six milles de la ville, toute la nuit. Quand le soir amène leurs forces, le quartier de Blair, rue 7e, étant brûlé. Chaque attaque faite par les troupes fédérales a été repoussée. Hier matin, la canonnade a commencé avant le point du jour.

Les Confédérés avaient des forces incomparables de Tennallytown. La colonne de Rockville, dans le rapport, était également forte. Les troupes fédérales, peu nombreuses se retirèrent vers les forts. Lorsque l'avant-garde Tennallytown fut prête à commencer à arriver jusqu'à 11 heures, dimanche, les rues Trois cents, Quatre cents et Dix-septième, et s'avancèrent à trois milles de la ville. Le matin de bonne heure, les descendants de Blair (c'est un corps de cavalerie qui, passant au nord des forts détachés qui défendent la cité, de fer de Baltimore, bourra à l'est. Le chemin était peu défendu.

L'ennemi s'étendait à vue dans l'après-midi, coupant les rails et coupant les fils du télégraphe. Washington se trouvait par la route du Nord. On ne sait d'une manière positive, rien de ce qui s'est passé après la destruction du télégraphe. A onze heures de matin, les Confédérés comptaient l'attaque des forts de la rue Quatorzième et de la rue Dix-Septième. Ces deux forts sont à environ deux milles de la ville. A onze heures et demie, l'action s'engageait. On pouvait entendre de la ville une forte canonnade. On ne sait rien de positif sur ce qui a eu lieu ensuite.

On dit, cependant, que le fort Stevens, dans la rue 16e, à huit milles, à deux milles au nord de White House, a été attaqué vers 4 heures. C'est le bruit qui circule, mais on ne sait pas s'il est fondé. Au moment où les fils du télégraphe ont été coupés, un combat très vif se livrait.

Les Confédérés se sont éloignés de la ligne du chemin de fer de Philadelphie. La cavalerie massque à travers tout l'est du Maryland, visitant toutes les villes et tous les villages, et s'avançant jusque sur les bords du Chesapeake.

Les Confédérés se sont présentés dans les faubourg de Baltimore. Ils ont fait ce qu'ils ont voulu. Ils ont enlevé beaucoup de chevaux et se sont conduits très tranquillement. Ils ont certainement capturé le général Franklin hier matin.

On sait qu'ils se sont éloignés parce qu'ayant rassemblé toutes leurs colonnes détachées, ils se sont portés à midi, sur la voie ouest du chemin de fer central, à trois milles de Baltimore. Ils se sont ensuite dirigés vers le sud, dépassant Smith's Mill, et ont rallié les forces confédérées près de Washington.

A l'exception de leurs éclaireurs et de leurs avant postes, il n'y a plus de troupes confédérées au nord de Baltimore. Elles ont nécessairement fait leur apparition au sud de la ville, près de Meloy House, et elles se trouvent sans doute le long du chemin de fer de Baltimore et de Washington.

DE PHILADELPHIE

(Dépêche spéciale au *Missouri Republican*)

Philadelphie, 13 juillet—A quatre heures et demie, un des rapporteurs de la presse associée nous a informés qu'il avait reçu par l'Express de Washington à Baltimore et par le télégraphe jusqu'à 7 heures ce matin, qu'aucune ligne Rebelles avaient fait plusieurs descente sur le fort Stevens, à 4 milles de Washington, mais qu'ils ont été repoussés à chaque fois. Nous avons eu des rapports de plus de Washington jusqu'à ce moment.

Philadelphie, 13 juillet—A 4 heures, on a reçu de New York une dépêche qui dit que le général Baldy lignis en quelque sorte, qu'il avait vu des gens de cette ville sur le transport John Rice de la forteresse Monroe, ce matin. Cela a donné lieu à bien des rapports de consommateurs, que le corps du général Smith était, aux dernières dates, à l'avant garde des lignes devant Petersburg. Rien de Washington jusqu'à cette heure. Nous avons de Baltimore un rapport qui est que le major-général Franklin a échappé aux forces de Gilmore.

Le gouverneur Parker, de New Jersey, a lancé un appel pour une levée de troupes qui forcera un service de 30 jours en Pennsylvanie, dans le Maryland et dans le district de Columbia.

L'*Age* du 14 mai dit que le président a préparé un appel pour 300,000 hommes. La rupture des lignes républicaines est à supposer, dit-il, la publication.

Seconde dépêche, 7 P. M.

Au milieu de cette excitation, et des bruits que Washington est en danger, on n'est pas pris par les rebelles, il y a parmi les usages un sentiment d'apaisé qui prévient l'*Inquirer*. Dans la salle appelée "The Grand Independence Hall", les rapporteurs ont bien le temps de rester la journée.

Il est arrivé après midi, les rebelles se sont avancés vers le Sud-Stephens à cinq milles de la ville et leurs tirailleurs sont venus à 30 ou 40 yardes du front. Le 25e de cavalerie de New York a mis pied à terre et les a chassés des maisons qui les abritaient. Les maisons ont été brûlées parce qu'elles gênaient le tir de nos canons. D'autres rapports portent que deux milles de la ville, à une mille. Vers six heures des vétérans de 64 corps s'avancèrent et repoussèrent les rebelles à six milles et demi.

New York, 13 juillet—Une dépêche spéciale au *Times* de Harrisburg du 13 dit que le général Couch est à Philadelphie et que l'agitation a cessé. Les magasins sont toujours fermés et le recrutement marche lentement. Un flot de réfugiés innombrables, de chariots, de chevaux, des, s'écoulent chez eux.

Washington, 13 juillet — Les escarmouches étaient très constantes et nos troupes s'étaient repoussées strictement sur la défensive jusqu'à ce jour, lorsque, les tirailleurs rebelles devenant pressants, il fut résolu de les déloger du front du fort Stevens. Cet fut heureusement accompli avec un plein succès. Les rebelles retraitèrent en toute hâte, vers le Sud-Stephens à cinq milles de la ville. Le feu se répandit avec rapidité toute l'étendue de la cité, et sans l'arrivée de renfort venant de New-York, il serait incalculable. Le feu se répandit avec rapidité. Le bruit circule, mais on ne sait pas s'il est fondé. Au moment où les fils du télégraphe ont été coupés, un combat très vif se livrait.

Les Confédérés se sont éloignés de la ligne du chemin de fer de Philadelphie. La cavalerie massque à travers tout l'est du Maryland, visitant toutes les villes et tous les villages, et s'avançant jusque sur les bords du Chesapeake.

Les Confédérés se sont présentés dans les faubourg de Baltimore. Ils ont fait ce qu'ils ont voulu. Ils ont enlevé beaucoup de chevaux, mais